

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

Mardi 6 et mercredi 7 octobre 2020 – 20h30

Festival de Jérusalem



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Programme

MARDI 6 OCTOBRE 2020 – 20H30

FANTAISIES

Franz Schubert

Fantaisie pour piano à quatre mains D 940

Alexander von Zemlinsky

Trio pour clarinette, violoncelle et piano op. 3

Franz Schubert

Fantaisie pour violon et piano D 934

Elena Bashkirova, piano

Sunwook Kim, piano

Michael Barenboim, violon

Jing Zhao, violoncelle

Pascal Moraguès, clarinette

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 21H55.

Les œuvres

Franz Schubert (1797-1828)

Fantaisie pour piano à quatre mains en fa mineur D 940 *op. posth. 103*

I. Allegro molto moderato – II. Largo – III. Allegro vivace – IV. Tempo primo

Composition : 1828.

Dédicace : à la comtesse Karoline Esterházy.

Création : le 9 mai 1828, à Vienne, par Franz Lachner et le compositeur.

Durée : environ 20 minutes.

Aux subtilités de la musique pour deux pianos, brillante et orientée vers la scène, Schubert préféra tout au long de sa vie la *Gemütlichkeit* [confort, intimité] du jeu à quatre mains, où les interprètes au coude-à-coude se partagent un même clavier. Chez lui plus que chez tout autre, la pratique du genre est liée à l'amitié, à l'épanouissement du « je » artistique au sein d'un « nous » qui le porte et l'encourage. Comme les schubertiades – ces réunions conviviales où l'art tient la première place –, le piano à quatre mains – qui y est souvent joué – est « le lieu de l'échange et du dialogue amical, symbole de la communion fraternelle au sein d'un même univers affectif » (Brigitte Massin). Rien d'étonnant, donc, à ce que l'œuvre schubertienne pour cette formation originale – un instrument, deux instrumentistes – tienne une place toute particulière dans l'histoire de la musique, non seulement par le nombre (trente-deux œuvres) mais aussi par la qualité.

De cette abondante production, la *Fantaisie en fa mineur*, composée en 1828, en même temps que l'*Allegro en la mineur* et le *Grand Rondeau en la majeur*, représente le joyau. Merveilleusement construite et équilibrée, joignant à l'enthousiasme d'une écriture savante la profonde émotion d'un thème où l'économie des moyens le dispute à la beauté, elle fait partie des plus belles œuvres écrites pour quatre mains. Fondant en une seule coulée les quatre mouvements de la traditionnelle sonate, elle est débitrice du modèle de la *Wanderer-Fantaisie*, écrite en 1822. Liszt ne sera pas sourd à cette conception formelle : on peut d'ailleurs en voir un prolongement dans sa monumentale *Sonate en si mineur* de 1852-1853. L'*Allegro molto moderato* par lequel s'ouvre la *Fantaisie* déroule tranquillement ses mélancoliques appels de quarts animés de notes pointées et d'appoggiatures ; il sera bientôt

bousculé d'un thème viril et martelé dont on pressent déjà toutes les possibilités contrapuntiques. Le *Largo* s'échappe brusquement en *fa* dièse majeur (souvenir de la *Fantaisie K 608* de Mozart, souvenir également de la *Wanderer-Fantasia*) et entame bientôt un doux chant d'amour tout de frémissements. L'*Allegro vivace* qui suit joue le rôle du scherzo, avec ses gammes décidées et ses croches souriantes, avant le retour du thème initial, encadrant dans sa nudité et sa fragilité un passage fugué au flot tempétueux.

Angèle Leroy

Alexander von Zemlinsky (1871-1942)

Trio pour clarinette, violoncelle et piano op. 3

I. Allegro ma non troppo

II. Andante

III. Allegro

Composition : 1896.

Création : le 11 décembre 1896, à Vienne, par Franz Blümel (clarinette), Friedrich Buxbaum (violoncelle) et Hugo Reinhold (piano).

Durée : environ 30 minutes.

Un piano, une clarinette et un violoncelle : on associe spontanément cet effectif à Brahms, l'un des rares compositeurs ayant écrit pour cette formation (son trio date de 1891). Et c'est encore à lui que l'on songe en écoutant l'œuvre de Zemlinsky. L'opulence des textures instrumentales, le lyrisme crépusculaire, la propension à superposer rythmes binaires et ternaires, les techniques de travail thématique que le musicien de 25 ans manie déjà en virtuose, tout cela rappelle le style de l'aîné. Mais si de nombreux passages sont colorés de teintes automnales, le trio frappe dans l'ensemble par sa fougue (on songera en particulier au premier mouvement et à la partie centrale de l'*Andante*, indiquée « *Poco mosso con fantasia* »). Il adopte une coupe en trois mouvements, sans scherzo, peut-être

parce que le dernier mouvement, avec son alacrité vif-argent, condense l'esprit d'un finale et celui d'un scherzo.

Depuis la saison 1893-1894, Zemlinsky a l'occasion de croiser Brahms en participant aux activités du Tonkünstlerverein (société de musique de chambre) de Vienne, ce qui a pu renforcer l'influence du maître. En outre, il a reçu ses critiques et conseils après la création de son *Quintette à cordes en ré mineur* (mars 1896) et bénéficié de son soutien financier. N'étant plus contraint de donner autant de cours pour gagner sa vie, il peut ainsi se consacrer davantage à la composition. Son *Trio pour clarinette, violoncelle et piano* remporte le troisième prix d'un concours organisé par le Tonkünstlerverein. Il est ensuite édité chez Simrock grâce aux recommandations de Brahms.

Hélène Cao

Franz Schubert

Fantaisie pour violon et piano en ut majeur D 934 op. 159

Composition : décembre 1827.

Création : le 20 janvier 1828, au Landhaus-Saal, Vienne, par Josef Slavík (violon) et Karl Maria von Bocklet (piano).

Première édition : 1850, Anton Diabelli, Vienne, comme op. 159.

Durée : environ 30 minutes.

Après la composition de ses quatre sonates *D 384*, *D 385*, *D 408* (1816) et *D 574* (1817), Schubert resta neuf ans sans pratiquer le duo violon/piano. Mais la rencontre avec un jeune virtuose tchèque, Joseph Slavík (1806-1833), lui inspira deux pièces clairement destinées à mettre en valeur ses moyens techniques. Le *Rondo D 895* naquit en 1826, suivi quelques mois plus tard de la *Fantaisie*, une partition plus ambitieuse (près de trente minutes) mais tout aussi extravertie. Elle déconcerta les premiers auditeurs par sa longueur et sa construction en épisodes autant que par l'étincelante démonstration de virtuosité, si étrangère a priori au tempérament de Schubert. Pourtant, les univers qui se succèdent lui appartiennent pleinement ; la richesse de l'inspiration et le travail formel

(la précision des enchaînements, les retours thématiques) élèvent l'œuvre bien au-dessus du simple morceau de bravoure.

L'introduction (andante molto) tisse un climat intrigant avec son violon flottant au-dessus des trémolos du piano, dans une ambiguïté modale majeur/mineur typiquement schubertienne. L'allegretto qui suit fait souffler un vent hongrois et primesautier. Le ton s'alourdit au fil des modulations menant au cœur de l'œuvre : une série de quatre variations sur *Sei mir gegrüsst!* [Je te salue !], un lied composé par Schubert en 1822 sur un poème de Friedrich Rückert. Après une marche alerte (allegro vivace), une dernière évocation du lied (allegretto) plonge dans la vive coda, qui reprend en accéléré (presto) le thème de la marche.

Claire Delamarche

PHILHARMONIE DE PARIS



*6 concerts
du 12 octobre au 17 décembre*

QUATUOR ÉBÈNE BEETHOVEN

INTÉGRALE
DES QUATUORS



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Conception graphique: BETC - Photo: Julien Migonot - Licences E.S. n°1-1008294, E.S. n°1-1041350, n°2-1041346, n°3-1041347.



philharmoniedeparis.fr
01 44 84 44 84
@ © Porte de Pantin

Programme

MERCREDI 7 OCTOBRE 2020 – 20H30

Franz Schubert

*Adagio e Rondo concertante pour violon, alto,
violoncelle et piano D 487*

Jörg Widmann

Larmes des Muses pour violon, clarinette et piano

Franz Schubert

*Quintette pour violon, alto, violoncelle,
contrebasse et piano D 667 « La Truite »*

Elena Bashkirova, piano

Michael Barenboim, violon

Gérard Caussé, alto

Jing Zhao, violoncelle

Nabil Shehata, contrebasse

Pascal Moraguès, clarinette

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 21H45.

Les œuvres

Franz Schubert (1797-1828)

Adagio e Rondo concertante pour violon, alto, violoncelle et piano en fa majeur D 487

Composition : septembre 1816.

Création : le 1^{er} novembre 1861, dans le salon de Ludwig Bösendorfer, Vienne.

Durée : environ 14 minutes.

Schubert aurait composé l'*Adagio e Rondo concertante* à la demande d'Heinrich Grob, frère de la soprano Therese Grob dont il était amoureux. Le manuscrit aurait été offert à l'éditeur et compositeur Anton Diabelli après la mort de Schubert. Mais le diptyque n'est édité qu'en 1865, quatre ans après sa première exécution connue en concert.

Dans sa première œuvre de chambre pour cordes et piano, Schubert écarte la traditionnelle forme en trois mouvements vif-lent-vif au profit d'une structure rappelant celle de nombreux airs d'opéra : une première partie lente (adagio), une seconde rapide (allegro vivace). Il substitue en quelque sorte le piano à la voix, puisque l'instrument à clavier possède un statut de soliste (d'où le terme « concertante » dans le titre), les cordes se limitant essentiellement à un rôle d'accompagnement.

Hélène Cao

Jörg Widmann (1973)

Tränen der Musen [Larmes des Muses] pour violon, clarinette et piano

Composition : 1993 (révision en 1996).

Création : le 5 juillet 1997, à Holzhausen am Ammersee, quartier de la commune Utting am Ammersee.

Édition : Schott Music.

Durée : environ 12 minutes.

« Inter armis musae silent. » J'ai découvert cette phrase alors que je travaillais à ce trio. Est-il bien vrai que les muses doivent se taire lorsque les armes parlent ? Pourrait-on éventuellement traduire ce silence par des sons ? D'un point de vue strictement musical du moins, le trio est né de la tentative d'écrire une pièce à partir de trois notes : une seconde mineure descendante suivie de la chute d'une tierce mineure.

Jörg Widmann

Franz Schubert

*Quintette pour violon, alto, violoncelle, contrebasse
et piano en la majeur D 667 op. 114 « La Truite »*

- I. Allegro vivace
- II. Andante
- III. Scherzo : Presto
- IV. Thema. Andantino – Variazioni
- V. Allegro giusto

Commande de Sylvester Paumgartner.

Composition : probablement pendant l'automne 1819.

Création : probable audition privée chez Sylvester Paumgartner fin 1819.

Durée : environ 45 minutes.

Pendant l'été 1819, Schubert entreprend un voyage d'agrément en Autriche, en compagnie du baryton Johann Michael Vogl. Si l'on en croit son ami Albert Stadler, c'est durant ces semaines que le violoncelliste amateur et mécène Sylvester Paumgartner lui commande le *Quintette pour cordes et piano « La Truite »* : « Vous connaissez sans doute le quintette de Schubert pour pianoforte, violon, alto, violoncelle et contrebasse, avec les variations sur sa "Truite". Il l'a composé à la demande expresse de mon ami Sylvester Paumgartner, que la délicieuse chanson avait ravi d'aise. Conformément à son souhait, le quintette devait présenter la même structure et la même instrumentation que le récent quintette de Hummel, qui est en fait un septuor. Schubert eut tôt fait de terminer ; il conserva la partition, je me chargeai des parties et les expédiai à Steyr chez Paumgartner. » Dans cette lettre de

1858, Stadler fait allusion à l'adaptation par Hummel de son propre *Septuor pour piano, flûte, hautbois, cor, alto, violoncelle et contrebasse op. 74* (1816). Si Paumgartner a sans doute joué le quintette de Schubert à son domicile, l'œuvre n'est éditée qu'en 1829.

Un *Andante* assez enjoué, des sonorités lumineuses, un finale bonhomme et populaire, du travail thématique sans conflit : voilà une musique souriante, idéale pour les séances de musique de chambre entre amis. L'écriture du piano, dont les deux mains sont souvent à l'octave dans le registre aigu, renforce la sensation de clarté. L'effectif instrumental, rarement employé (la formation associant le piano au quatuor à cordes connaîtra une plus grande fortune), permet de confier des éléments mélodiques au violoncelle, la contrebasse se chargeant alors de l'assise harmonique.

Aux quatre mouvements de la forme traditionnelle, Schubert ajoute un thème et variations en quatrième position, fondé sur la mélodie de son lied *Die Forelle* [La Truite], composé en 1817 sur un poème de Christian Friedrich Daniel Schubart. Après que les cordes ont exposé le thème, chaque instrument est tour à tour mis en valeur. La sixième et dernière variation, qui utilise la partie de piano du lied d'origine, invite à se rappeler le poème de Schubart : l'histoire de la truite attrapée par un pêcheur rusé devrait servir d'avertissement aux jeunes filles trop facilement abusées par le premier séducteur venu.

Hélène Cao

Les compositeurs

Franz Schubert

Franz Schubert baigne dans la musique dès sa plus tendre enfance. En parallèle des premiers rudiments instrumentaux apportés par son père ou son frère, l'enfant reçoit l'enseignement du Kapellmeister de la ville. Il tient alors volontiers la partie d'alto dans le quatuor familial, mais joue tout aussi bien du violon, du piano ou de l'orgue. En 1808, il est admis sur concours dans la maîtrise de la chapelle impériale de Vienne : ces années d'études à l'austère Stadtkonvikt, où il noue ses premières amitiés, lui apportent une formation musicale solide. Dès 1812, il devient l'élève en composition et contrepoint de Salieri, alors directeur de la musique à la cour de Vienne. Les années qui suivent son départ du Konvikt, en 1813, sont d'une incroyable richesse du point de vue compositionnel : le jeune homme accumule les quatuors à cordes, les pièces pour piano, les œuvres pour orchestre et les lieder – dont les chefs-d'œuvre *Marguerite au rouet* et *Le Roi des aulnes*. Des rencontres importantes, comme celle des poètes Johann Mayrhofer et Franz von Schober, ou celle du baryton Johann Michael Vogl lui ouvrent de nouveaux horizons. Peu après un séjour en Hongrie en tant que précepteur des filles du comte Esterházy, et alors qu'il commence à être reconnu, Schubert semble traverser une crise compositionnelle. Après

des œuvres comme le *Quintette à cordes* « *La Truite* », son catalogue montre une forte propension à l'inachèvement qui suggère la nécessité, pour le compositeur, de repenser son esthétique. Du côté des lieder, il en résulte un recentrage sur les poètes romantiques (Novalis, Friedrich Schlegel, Heinrich Heine), qui aboutit en 1823 à l'écriture du premier cycle sur des textes de Wilhelm Müller, *La Belle Meunière*, suivi en 1827 du *Voyage d'hiver*. En parallèle, il compose ses trois derniers quatuors à cordes (« *Rosamunde* », « *La Jeune Fille et la Mort* » et le *Quatuor n° 15 en sol majeur*), ses grandes sonates pour piano et la *Symphonie en ut majeur*. La réception de sa musique reste inégale, le compositeur essuyant son lot d'échecs à la scène mais rencontrant par ailleurs des succès indéniables : publication et création du *Quatuor* « *Rosamunde* » en 1824 et publication des *Sonates pour piano D 845, D 850 et D 894*, qui reçoivent des critiques positives. En mars 1828, Schubert organise pour la seule et unique fois de sa vie un grand concert dédié à ses œuvres. Ayant souffert de la syphilis, contractée vers 1823, et de son traitement au mercure, il meurt le 19 novembre 1828, à l'âge de 31 ans. Il laisse un catalogue immense dont des pans entiers resteront totalement inconnus du public durant plusieurs décennies.

Alexander von Zemlinsky

Né à Vienne, Alexander von Zemlinsky est admis en 1884 au conservatoire de sa ville natale, où il étudie le piano avec Anton Door, la théorie avec Robert Fuchs et la composition avec Anton Bruckner. Il peut compter, alors que s'amorce sa carrière de compositeur, sur le soutien enthousiaste de Brahms, qui, après avoir entendu sa *Symphonie en ré mineur* et son *Quatuor à cordes n° 1* interprété par le Quatuor Hellmesberger, le recommande à la maison d'édition Simrock. Zemlinsky rencontre Schönberg en 1895, ce qui bouleverse sa vie. Ils deviennent amis, puis beaux-frères lorsque le second épouse Mathilde von Zemlinsky, la sœur du premier. Zemlinsky est également le seul musicien ayant enseigné la musique à Schönberg, autodidacte notoire, en lui dispensant de manière informelle les bases du contrepoint. Schönberg déclara plus tard : « Alexander von Zemlinsky est celui à qui je dois presque toutes mes connaissances de la technique et des problèmes compositionnels. » Ensemble, ils fondent la *Vereinigung schaffender Tonkünstler*, une organisation destinée à promouvoir à Vienne le goût pour la « nouvelle musique ». Au tournant du siècle, Zemlinsky s'éprend de l'une de ses élèves en classe de composition, une certaine Alma Schindler. S'ensuit une liaison, qui s'achève en 1902 lorsqu'Alma le quitte pour épouser Mahler. En 1905, il connaît des déboires dans son activité de compositeur : sa fantaisie orchestrale *La Sirène* est éclipsée par le succès flamboyant

du poème symphonique *Pelléas et Mélisande* de Schönberg, créé le même soir. Alors que *La Sirène* est considérée aujourd'hui comme l'une de ses œuvres les plus achevées, elle fut, au terme de cette mauvaise expérience, abandonnée par le compositeur et non publiée de son vivant. De même, son opéra *George le rêveur*, commandé par Mahler alors à la tête de l'Opéra de Vienne, est annulé en raison du changement de directeur. Ses tourments professionnels et personnels ont une influence directe sur ses compositions : son *Quatuor à cordes n° 2* (1915) revisite l'épisode de la liaison de sa sœur Mathilde Schönberg avec le peintre Richard Gerstl et le suicide de ce dernier en 1908 ; son opéra *Une tragédie florentine* (1917), basé sur un texte d'Oscar Wilde, a pour thème un drame conjugal ; son opéra *Le Nain* (1922), également basé sur un texte de Wilde, est le reflet de son histoire pathétique avec Alma et du mélange d'attirance et de répulsion qu'elle éprouvait pour lui. Zemlinsky compose en 1923, la *Symphonie lyrique*, une pièce en sept mouvements pour soprano, baryton et orchestre, sur des poèmes de Tagore. Au cours des années 1920, son style évolue, ce qui démontre une attention particulière aux évolutions musicales de son temps, comme en témoigne son *Quatuor à cordes n° 3* (1924). Ses *Symphonische Gesänge* (1929) pour baryton, mezzo-soprano et orchestre sont composés d'après des poèmes afro-américains. Quant à son opéra *Le Cercle de craie* (1932),

il fait écho aux nouvelles idées développées par Kurt Weill et Bertolt Brecht. Profondément marqué par la mort soudaine de son ami Berg en 1935, il lui dédie son *Quatuor à cordes n° 3*. Émigré aux

États-Unis en 1938, il meurt quatre ans plus tard, dans un relatif anonymat. Son dernier opéra, *Le Roi Candaule*, inachevé à sa mort, sera complété par le musicologue Antony Beaumont.

Jörg Widmann

Compositeur et clarinettiste, né à Munich en 1973, Jörg Widmann prend ses premières leçons de clarinette à l'âge de 7 ans. Il étudie avec Gerd Starke à Munich puis auprès de Charles Neidich à la Juilliard School of Music de New York. Il obtient le Premier prix du Concours Carl Maria von Weber à Munich et celui des Conservatoires allemands de musique à Berlin. Dès 1984, il prend des cours de composition auprès de Kay Westermann, puis auprès de Hans Werner Henze, Wilfried Hiller, Heiner Goebbels et Wolfgang Rihm. En 2001, *Implosion pour orchestre* est créé au Festival de Donaueschingen. Jörg Widmann a été récompensé par de nombreuses distinctions, dont le Prix d'encouragement de la Fondation Ernst von Siemens en 2003. En 2006, le Prix de composition de l'Orchestre symphonique de la SWR lui est décerné pour *Zweites Labyrinth* ; il reçoit ensuite le Prix de composition Claudio Abbado décerné lors de l'Académie de la Philharmonie de Berlin. *Armonica* est créé en janvier 2007 par les Wiener Philharmoniker dirigés par Pierre Boulez. Son oratorio *Arche* est créé le 13 janvier 2017 dans le cadre des journées d'inauguration de l'Elbphilharmonie à

Hambourg. Jörg Widmann a été compositeur en résidence à l'Orchestre de Paris de 2017 à 2019. Il est aussi le premier compositeur en résidence à l'Orchestre du Gewandhaus, l'œuvre *Partita, five reminiscences for large orchestra* lui ayant été commandée à la fois par l'Orchestre du Gewandhaus et le Boston Symphony Orchestra, et créée à Leipzig en mars 2018 sous la baguette d'Andris Nelsons. En juin 2019, son œuvre *Labyrinth IV*, commande de la Fondation Pierre Boulez, est créée à la Pierre Boulez Saal de Berlin sous la direction de Daniel Barenboim. Toujours en 2019, il a reçu l'Opus Klassik Award du « Compositeur de l'année » pour *Arche*. En novembre, il a dirigé l'Irish Chamber Orchestra en tant que chef principal en tournée aux États-Unis et en concerts dans toute l'Europe. En 2020, il est joué au Davies Symphony Hall de San Francisco sous la direction de Dima Slobodeniouk, au Wigmore Hall de Londres par le Quatuor Artemis, au Carnegie Hall de New York et aussi dans de nombreuses salles des Pays-Bas. Parmi ses partenaires réguliers en musique de chambre figurent Sir András Schiff, Daniel Barenboim, Elisabeth Leonskaja et Mitsuko Uchida.

Les interprètes

Elena Bashkirova

La pianiste Elena Bashkirova a étudié au Conservatoire Tchaïkovski de Moscou. Que ce soit le répertoire avec orchestre, la musique de chambre, le récital, l'accompagnement de chanteurs ou la programmation, les multiples facettes de son activité créatrice revêtent toutes une égale importance à ses yeux, et s'enrichissent continuellement. Il y a vingt ans, Elena Bashkirova a fondé le Festival international de musique de chambre de Jérusalem, événement annuel organisé en septembre dont elle assure la direction artistique. Elle est régulièrement invitée par des orchestres tels

que les Münchner Philharmoniker, le DSO Berlin, les Wiener Philharmoniker, l'Orchestre de Paris, l'Orchestre philharmonique d'Israël ou encore le Chicago Symphony Orchestra. Avec ses partenaires de musique de chambre, elle se produit à Genève, Lisbonne (Fondation Gulbenkian) et Paris (Philharmonie), ainsi qu'au Wigmore Hall de Londres, à l'Elbphilharmonie de Hambourg et au Musikverein de Vienne. En 2018, Elena Bashkirova s'est vu remettre un doctorat honoraire de l'université Ben Gourion du Néguev.

Sunwook Kim

Sunwook Kim donne son premier récital de piano à l'âge de 10 ans, puis suit les cours de l'Université nationale des arts de Corée avec Kim Dae-jin et de l'Académie royale de musique de Londres en direction d'orchestre. Londonien d'adoption, il s'est forgé une renommée internationale en remportant le Concours international de piano de Leeds à 18 ans. Il collabore avec des orchestres comme le London Symphony Orchestra, l'Orchestre symphonique de la Radio de Berlin, ou encore l'Orchestre symphonique de Bournemouth avec lequel il a fait ses premiers pas sur la scène des BBC Proms en 2014. Il passe la saison 2014-2015 en résidence auprès de l'Orchestre

symphonique de Bournemouth. En tant que soliste, Sunwook Kim fait des apparitions régulières aux Piano 4 Étoiles, au Wigmore Hall, à la Maison des concerts de Stockholm ou au Teatro Colón de Buenos Aires. Son premier disque de récitals (Accentus, 2015) présente les sonates *Waldstein* et *Hammerklavier* de Beethoven, et a été suivi en janvier 2016 d'un second opus de récitals sous le même label. Sa discographie comprend également deux enregistrements chez Deutsche Grammophon aux côtés de l'Orchestre philharmonique de Séoul sous la baguette de Myung-Whun Chung.

Michael Barenboim

Michael Barenboim est depuis ses débuts très impliqué dans le West-Eastern Divan Orchestra, où il occupe la place de violon solo. Il donne régulièrement les ouvrages de Pierre Boulez en récital ou avec le Boulez Ensemble. La musique de chambre constitue un autre volet essentiel de sa carrière. Il est membre du quatuor Michelangelo en tant qu'altiste, et il se produit régulièrement en trio avec piano entouré du violoncelliste Kian Soltani et de Daniel Barenboim. En parallèle de ses engagements solistes et en récital, Michael Barenboim s'implique de manière forte et durable dans des activités éducatives. Il est à la tête du département de musique de chambre de la Barenboim-Said Academy et

anime des master-classes dans le monde entier. Il a été nommé doyen de l'académie en juin 2020. Au cours la saison 2018-2019, on a pu l'entendre dans le *Concerto* de Beethoven avec le West-Eastern Divan Orchestra et Daniel Barenboim à la Waldbühne de Berlin, avec le Royal Liverpool Philharmonic sous la baguette de Robert Trevino dans le *Concerto* de Berg, et avec la Philharmonie de Dresde dans le *Concerto* de Glazounov. Durant la saison 2020-2021, il donnera l'intégrale des trios de Beethoven à la Philharmonie de Paris avec Daniel Barenboim et Kian Soltani, et interprétera le *Concerto* de Dutilleux avec l'Orchestre de Paris en juin 2021.

Jing Zhao

Jing Zhao commence à jouer du violoncelle à l'âge de 5 ans. Alors qu'elle étudie au Conservatoire central de musique de Pékin, elle est découverte par le violoncelliste japonais Ryosuke Hori. Impressionné par ses talents musicaux, il l'invite au Japon pour des études poussées. En 1996, elle obtient une bourse du Collège de musique de Tokyo, et commence ses études supérieures. Elle est ensuite invitée à la Karajan-Akademy de Berlin, dont elle sort diplômée en mars 2002. Elle participe aux

master-classes de Mario Brunello et Georg Faust à l'Accademia Chigiana de Sienne, et travaille avec David Geringas à la Hanns Eisler-Akademy de Berlin. Lauréate du Premier prix de l'ARD à Munich en septembre 2005, elle joue sous la direction de chefs tels Seiji Ozawa et Riccardo Muti. En avril 2007, Jing Zhao remporte un grand succès lors de trois concerts au Sydney Opera House avec le Sydney Symphony Orchestra. Son jeu dans la *Symphonie concertante* de Prokofiev avec le Japan Philharmonic

Orchestra en août 2007 est aussi particulièrement salué. Jing Zhao se produit également dans différents ensembles de musique de chambre. En janvier 2007, elle est choisie pour jouer de la

musique de chambre avec le prince héritier du Japon Naruhito. Elle joue un violoncelle Giovanni Grancino fabriqué en 1690, grâce au prêt de M. Lin Kim Min à Singapour.

Pascal Moraguès

Première clarinette solo à l'Orchestre de Paris depuis 1981, Pascal Moraguès poursuit parallèlement une brillante carrière de soliste. Il s'est notamment produit sous la direction de Daniel Barenboim, Pierre Boulez, Semyon Bychkov, Carlo Maria Giulini, Zubin Mehta, Wolfgang Sawallich, Emmanuel Krivine, Frans Brüggen et Yuri Bashmet. Partenaire de musique de chambre particulièrement sollicité, il est membre du Quintette Moraguès et du Victoria Mullova Ensemble. On le retrouve également aux côtés de Katia et Marielle Labèque, Christian Zacharias, Christoph Eschenbach, Elena Bashkirova, Pascal Rogé, Pierre-Laurent Aimard, les trios Wanderer, Guarneri et les quatuors Borodine,

Leipzig, Belcea, Jerusalem, Prazak, Sine Nomine, Carmina, Amati, Fine Arts, Vogler... ainsi que de l'Orchestre de chambre d'Europe. Il apparaît régulièrement au programme des institutions musicales internationales les plus prestigieuses, telles que le Wigmore Hall de Londres, le Konzerthaus de Vienne, le Konzerthaus de Berlin, le Carnegie Hall de New York, et figure dans les grandes séries et festivals en Europe, au Moyen-Orient, aux États-Unis, en Australie et au Japon où il est invité chaque année. En 2007, Pascal Moraguès a été fait chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres par le ministre de la Culture et de la Communication de la République française.

Gérard Caussé

Gérard Caussé a développé – en parallèle d'une carrière de soliste, en récital et comme concertiste avec de grands chefs et de prestigieuses formations – une activité de musique de chambre reconnue. Il est un

partenaire recherché de Gidon Kremer (*Les Sept Dernières Paroles du Christ* de Haydn), Dimitry Sitkovetsky (création de la transcription faite par Sitkovetsky des *Variations Goldberg* de Bach), Mischa Maisky, Michel Portal, Paul

Meyer, François-René Duchâble, Renaud Capuçon, Frank Braley, Nicholas Angelich... Il a inspiré nombre de compositeurs : Henri Dutilleul, Philippe Hersant, Michaël Levinas, Pascal Dusapin, Hugues Dufour, Betsy Jolas, Wolfgang Rihm, Gérard Pesson... Sa défense des répertoires contemporains dès la fondation de l'Ensemble intercontemporain, où Pierre Boulez le nomme alto solo, s'accompagne d'une activité pédagogique novatrice reconnue, du Conservatoire de Paris (CNSMDP) à la Escuela Reina Sofía de Madrid, comme

dans de nombreuses master-classes, à Verbier, Salzbourg, Sienna, Villecroze, Lisbonne, La Havane ou Caracas. Chef et directeur musical de l'Orchestre de chambre de Toulouse, de la Camerata de la Fundación Caja Duero de Salamanque, Gérard Caussé incarne toutes les facettes d'une vie d'artiste, dont témoignent plus de 60 enregistrements, comme la transcription des *Suites pour violoncelle* de Bach à l'alto, entrelacées de poèmes de Rainer Maria Rilke, dits par Laurent Terzieff, chez Erato. Il joue un Gasparo da Salo de 1560.

Nabil Shehata

Chef d'orchestre de la Philharmonie Südwestfalen depuis 2019, Nabil Shehata a commencé sa carrière de chef d'orchestre en 2006 après avoir reçu les encouragements et les instructions de Daniel Barenboim, Rolf Reuter, Lawrence Foster et Christian Thielemann. Son apprentissage de la musique débute avec les cours de piano donnés par sa mère lorsqu'il a 6 ans. Il prend ses premiers cours de contrebasse trois ans plus tard avec Thomas Zscherpe, et poursuit ses études avec Michinori Bunya et Esko Laine. Il est lauréat de plusieurs concours internationaux, dont le concours ARD à Munich, où il a reçu le Premier prix et le Prix du public. De 2004 à 2008, il a été première contrebasse solo des Berliner Philharmoniker, avec lesquels il s'est produit en tant que soliste sous la direction de Daniel Barenboim. Il a commandé

de nombreuses œuvres pour contrebasse à des compositeurs. Fréquemment invité dans des festivals (Schleswig-Holstein, Jerusalem International Chamber Music, Bath International Music, Pâques à Salzbourg...), il se produit régulièrement en musique de chambre avec Daniel Barenboim, Nikolaj Znaider, Christoph Poppen, David Geringas, Elena Bashkirova, Tatjana Vassiljeva, Klaus Thunemann, Viviane Hagner... Soutenir les jeunes artistes est d'une grande importance pour Nabil Shehata et il est fortement engagé dans le West-Eastern Divan Orchestra, dont il est membre depuis l'origine. Il donne des master-classes en Europe, en Israël et au Japon, et il enseigne à l'Académie des Berliner Philharmoniker ainsi qu'à l'Université de musique et des arts de Munich depuis octobre 2007.



les musiques de Picasso

exposition
du 22 septembre 2020
au 3 janvier 2021

La FEMME DE PARIS, collection 1923, Musée National Picasso-Paris © Successeurs Picasso 2020



P MUSÉE DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Exposition réalisée en collaboration
avec le Musée national Picasso-Paris
PICASSO
MuséePicassoParis



Fondation d'entreprise
AG2R LA MONDIALE
pour la vitalité artistique



BeauxArts

Le Quotidien de l'Art

L'ŒBS

